



Maison Robert Piguet, 1940

© Studio Dorvyne

## MUSÉE SUISSE DE LA MODE ET LA FONDATION FRANK SORBIER

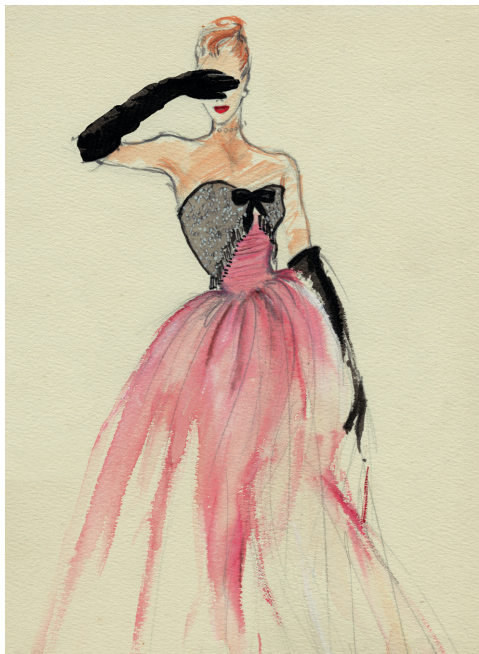
### « Patrimoine glamour »

Longtemps considérée comme un art mineur, la mode est un phénomène complexe étudié aujourd'hui aussi bien par les historiens que par les anthropologues, les économistes, les philosophes, les sociologues et les créateurs de costumes (cinéma, théâtre). Elle est « l'expression vestimentaire d'une population donnée à un moment précis de son histoire »<sup>1</sup>. La mode est ainsi révélatrice de ce qui se produit dans le corps social.

Bien que peu de femmes dans le monde puissent s'offrir un vêtement haute couture, il est incontestable que celui-ci apporte une large part de rêve. A l'image d'une œuvre d'art, il est une pièce unique, entièrement cousu main, où le génie du couturier magnifie un tissu d'exception et un savoir-faire artisanal rare et précieux, mettant en valeur le talent des brodeurs, plumassiers, paruriers, éventaillistes...

Une partie de ce patrimoine vestimentaire est conservé au Musée suisse de la Mode (MuMode) à Yverdon-les-Bains. Le Musée, fondé en 1982, abrite dans ses réserves un ensemble d'environ 5'000 vêtements et

<sup>1</sup> Bruno du Roselle, « La Mode », Imprimerie nationale, Paris, 1980.



Croquis Maison Robert Piguet,  
modèle «Fracas», H. de Givenchy, 1947

© MuMode

accessoires, allant du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours. Il possède également les archives du couturier yverdonnois Robert Piguet (1898-1953) composées de 3'000 croquis, photographies et documents d'époque. La collection est constituée principalement de dons venant de toute la Suisse, mais aussi de l'étranger.

Le MuMode ne dispose pas de véritables espaces de présentation. Ainsi, il organise des expositions temporaires qui ont lieu au Château d'Yverdon-les-Bains.

Cette année, le MuMode fête ses 30 ans! Pour marquer l'événement, le Musée édite «Haute couture à voix basse», ouvrage réalisé par deux artistes suisses, le photographe et graphiste Fabian Sbarro et l'auteur-compositeur Thierry Romanens.

Célébrer ce jubilé au Salon des Antiquaires de Lausanne est une occasion unique de mettre en lumière notre collection dans un cadre prestigieux et de faire connaître le Musée à un public averti.

L'exposition «Patrimoine glamour» propose ainsi une trentaine de pièces, allant du XIX<sup>e</sup> siècle à 1990, griffées notamment Cristóbal Balenciaga, Pierre Balmain, Emanuel Ungaro, Jacques Griffe, Molyneux, Courrèges, Yves Saint Laurent, Philippe Venet.

# EXPOSITION CULTURELLE

Elle débute avec un modèle du couturier d'origine britannique Charles Frédéric Worth (1825-1895). Ce dernier, spécialisé dans les robes de bal, transforma entièrement l'image du couturier en le promouvant au rang d'artiste à part entière. En effet, il créa des modèles inédits qu'il présenta sur des mannequins vivants. Worth habilla neuf souveraines dont les impératrices Eugénie, Victoria, Elisabeth et la tsarine de Russie.

Parmi les modèles exposés au Salon, vous pouvez admirer une «visite», sorte de manteau court ou long, à manches pagode, souvent frangé, qu'on portait au XIX<sup>e</sup> siècle sur les tournures. Tout d'abord tissée au Cachemire, l'exotisme et la rareté de cette étoffe en font un symbole de richesse. Progressivement, ce tissu sera confectionné en France (Lyon) et en Grande-Bretagne (Paisley).

Au sortir de la Première Guerre mondiale, les femmes commencent à s'émanciper, beaucoup sont veuves et donc contraintes de travailler. Elles ont soif de liberté et veulent avant tout être à l'aise dans leurs vêtements. Les sports et les loisirs se démocratisent développant la demande de tenues confortables. Le mot d'ordre de la mode de 1920 est la



Visite en cachemire, 1870

© Fabian Sbarro



Robe de cocktail en voile de soie,  
perles de verre et strass, 1926

© Fabian Sbarro

modernité. Elle s'inspire du mouvement artistique Art Déco avec ses formes géométriques épurées, telles que représentées sur cette robe de cocktail entièrement brodée de perles de verre et strass. Ainsi, les femmes portent des pantalons (chez elles ou en villégiature), des pyjamas du soir, arborent de longs fume-cigarette, des cheveux courts à la garçonne qu'elles cachent sous un chapeau cloche. Le corset est définitivement abandonné. Avec les nouvelles danses, tango et charleston, les robes se parent de franges qui bougent au rythme des musiques. En 1925, la jupe découvre le genou déclenchant un véritable scandale.

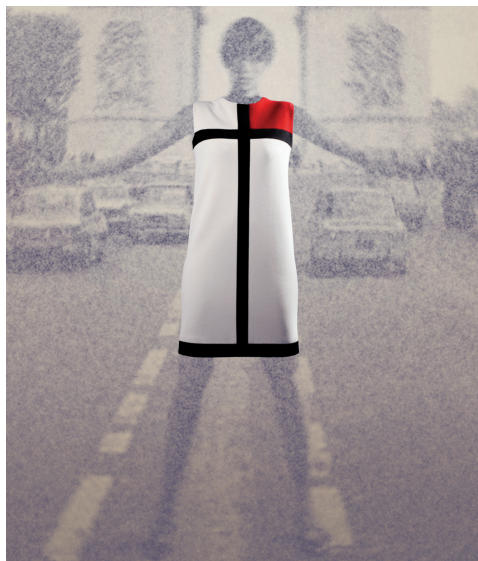
Après des années de restriction et de privation dues à la guerre, Christian Dior révolutionne la mode en créant, en février 1947, le New-Look. Le couturier réhabilite les galbes du corps féminin : épaules étroites, tombantes de profil, taille très fine, resserrée par une guêpière, jupes extrêmement larges et couvrant le mollet. Ce style reprend les formes menues et les jupes généreuses d'époques antérieures, notamment du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et évoque le costume de ballet.

Le New-Look aura une profonde influence sur l'ensemble des créations des années 50. De cette période date la robe de bal de Pierre Balmain exposée au Salon. Cette pièce, portée lors du bal d'investiture du roi Baudouin, est en satin de soie duchesse brodée d'une spectaculaire peinture à l'aiguille.



Robe de bal et manteau, satin de soie duchesse  
et peinture à l'aiguille, Pierre Balmain, 1951

© Fabian Sbarro



Robe en jersey de laine,  
modèle «Mondrian», Yves Saint Laurent, 1965  
© Fabian Sbarro

Les années 60 voient l'apparition de collections futuristes et inventives inspirées des nouvelles technologies. Ce style se caractérise par une silhouette en A, des lignes géométriques, des textiles synthétiques (vinyle, acrylique, polyester), le port de la minijupe, des manches longues et moulantes. Les bas et jarretelles

sont remplacés par des collants aux couleurs vives. Les accessoires essentiels sont le chapeau en forme de toque, le bandeau, le foulard dans les cheveux, les lunettes fantaisies et les bottes portées en dessus du genou.

En 1965, Yves Saint Laurent invente le «look Mondrian», d'après les œuvres du célèbre peintre. L'art devient ainsi un élément de mode.

Le MuMode collabore régulièrement avec des créateurs contemporains (Ted Lapidus, Pierre Cardin, Isabelle Melis). En tant qu'hôte d'honneur du Salon des Antiquaires de Lausanne, le Musée suisse de la Mode a invité le grand couturier français Frank Sorbier à participer à l'événement. Celui-ci vient de créer une fondation à Couvet (NE) où l'on peut admirer ses modèles d'exception.

Cet artiste, membre de la chambre syndicale de la Haute couture, n'a de cesse d'inventer et de «poétiser», en gestes patients, les matières simples, précieuses, toujours nobles, de la couture: la dentelle qu'il bouillonne ou cisèle, le tulle qu'il froisse ou cloque, le crin qu'il ébouriffe, la soie qu'il presse et compresse.



**Frank Sorbier**

Photo: Pierre Belhassen, libre de droits

Frank Sorbier signe la scénographie de l'exposition «Patrimoine glamour» et présente quelques pièces phares de ses collections haute couture. Ces dernières, composées d'objets insolites, comme des cuillères en argent, forment un trait d'union subtil entre les pièces du Salon des Antiquaires et les pièces du Musée suisse de la Mode.



**Frank Sorbier, «Bonaguil»  
Haute couture été 2007**

Longue robe colonne en radzmir de soie noir recouverte d'une couche d'organza blanc de soie dessiné, découpés et picotés feuillage

Photo: Pierre Belhassen, libre de droits



**Frank Sorbier, «Fantômes de l'Opéra»  
Modèle «Tosca»**

**Haute couture hiver 2005-2006**

Paletot en velours noir rebrodé  
d'«Ex-Voto Vénitien» en métal argenté

Photo: Pierre Belhassen, libre de droits

«Patrimoine glamour» propose d'une part des modèles représentatifs de la mode du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles mettant en valeur un savoir-faire unique, et d'autre part des créations contemporaines illustrant un univers poétique et onirique.

*Anna-Lina Corda,  
Directrice du Musée  
suisse de la Mode*